

PROGRAMME DE FORMATION-RECHERCHE COORDONNEE 2004-2006

« Les mots de l'histoire : historiens et allemands et français face à leurs sources et à leurs outils »

Etablissement : EHESS

Organisateurs : Alexandre Escudier (chargé de recherches, CRIA-EHESS/CNRS), Patrice Veit (chargé de recherches, CRIA-EHESS/CNRS), Michael Werner (directeur de recherches, directeur d'études, CRIA-EHESS/CNRS), Philippe Buttgen (chargé de recherches, CNRS, Mission historique française en Allemagne), Christophe Duhamelle (directeur de la Mission historique française en Allemagne), Johannes Ulrich Schneider (responsable des projets de recherche, Bibliothèque Herzog August Wolfenbüttel)

Le projet « les mots de l'histoire : historiens et allemands et français face à leurs sources et à leurs outils », en cours de réalisation depuis novembre 2004, s'articule autour d'un séminaire mensuel de 3 à 4 heures par séance (15 séances au total sur deux ans) et de quatre journées d'étude, dont deux ont d'ores et déjà eu lieu, les deux autres devant se dérouler en juin 2006. Visant principalement la formation des doctorants, notamment via la forme des journées d'études, le projet s'adressait également à toute personne intéressée par la confrontation des historiographies allemandes et françaises.

Ce projet a pu être mené à bien grâce à la coopération financière et institutionnelle du Centre de Recherches Interdisciplinaires sur l'Allemagne (séminaire et journées d'études), de la Mission historique française en Allemagne de Göttingen (séminaire et journées d'études), de la Bibliothèque Herzog August de Wolfenbüttel (journée d'études), du Centre de Recherches Politiques de Sciences Po (Cevipof) et de l'Ecole doctorale de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (journée d'études) et du groupe « Historische Anthropologie » de l'Université de Dresde (journée d'études).

Sous ces deux formes complémentaires, séminaire et journées d'études, ce projet entendait mener une réflexion sur les sources et les outils de l'historien en s'attachant aux mots de l'histoire, pensés dans la longue durée (de la fin du Moyen Age à la première moitié du XXe siècle), dans la confrontation franco-allemande (en faisant appel à des historiens et à des doctorants français et allemands) et dans une perspective pluridisciplinaire. Les « mots de l'histoire » ont été envisagés d'un double point de vue : historique et historiographique.

Séminaire mensuel

Dans le cadre spécifique du séminaire mensuel, le projet s'est attaché à étudier ce que telles ou telles notions signifient à une époque donnée ainsi que leur évolution dans la longue durée. Comment ces mots sont-ils pensés, mis en œuvre dans des contextes spécifiques, et quelles pratiques reflètent-ils et/ou induisent-ils ? En croisant, par ailleurs, des regards français et allemands, on a cherché également à faire ressortir ce que ces mots de l'histoire éveillent de chaque côté du Rhin, les constructions historiographiques auxquelles ils renvoient de part et d'autre, les types de recherches et de méthodes sur lesquels ils débouchent, enfin les sources qu'ils mettent en jeu.

Chaque séance thématique du séminaire se composait de la manière suivante : deux exposés invitant chacun des contributeurs à insérer ses recherches empiriques dans un cadre historiographique plus large et à engager une réflexion explicite sur sa propre pratique d'historien. Un commentaire effectué par un intervenant provenant d'une autre approche disciplinaire (histoire du droit, démographie, germanistique par exemple), d'une autre période chronologique (e.g. période médiévale pour la période moderne) ou d'un horizon géographique ou historiographique différent avait ensuite pour but de

mettre en perspective, de comparer les historiographies en présence suivant ce qui les rapproche ou ce qui les oppose et d'engager la discussion via des éclairages latéraux.

Les termes ont été choisis dans le souci d'une large ouverture thématique et disciplinaire – histoire sociale, économique, religieuse, histoire des représentations et des formes artistiques, histoire des concepts, anthropologie historique et culturelle – et en veillant à être attentifs aux orientations les plus récentes de l'historiographie allemande ou française : recherches sur l'identité et la citoyenneté, sur les formes et les espaces de communication, sur les notions de « Polizey », d'identité religieuse et confessionnelle, de globalisation, sur l'histoire de la consommation, l'histoire du corps pour ne prendre que quelques exemples parmi les termes et les thèmes abordés au cours du séminaire (voir les programmes du séminaire fournis en annexe).

La confrontation des historiographies et des pratiques historiennes françaises et allemandes a été le plus souvent au cœur des débats (ainsi, par exemple, les séances consacrées à Education-instruction/ Erziehung-Bildung, Identité/ citoyenneté, Identité religieuse / Konfessionelle Identität). Certaines rencontres ont été davantage consacrées à faire ressortir l'éventail des recherches recouvrant telle ou telle notion par-delà tel ou tel champ spécifique (ainsi les séances sur la communication principalement à l'époque moderne, la consommation, la sémantique historique, l'écriture de soi). Les interventions et débats ont fréquemment soulevé la question de la traduction des termes, de l'intraduisibilité de certains mots, des « faux-amis », qui conduisent à des accentuations différentes dans les recherches menées en France et en Allemagne.

Ce point a été par exemple particulièrement mis en relief au cours de la séance consacrée à « Education-Instruction/ Erziehung-Bildung » : en Allemagne, la notion de « Bildung », d'une part, l'importance de la discipline pédagogique, d'autre part, ont longtemps marqué les recherches en direction de l'histoire des idées et de la pédagogie en privilégiant la période ultérieure à 1750, alors qu'en France les recherches ont été plus proches de l'histoire sociale (histoire de l'enfance, de l'alphabétisation). La confrontation de différentes périodes a permis de revisiter de façon plus critique certains concepts, comme par exemple celui de « communication », dépendant d'une perception centrée sur les XVIII^e et XIX^e siècles et liée au concept de modernité (voir les travaux de J. Habermas sur l'Öffentlichkeit ou des historiens américains de la « Communication Revolution »). Éclairé à partir d'autres époques (le Moyen Âge et l'époque moderne), le concept de « communication » est ainsi apparu comme étant moins coextensif à la « publicité » du discours des Lumières qu'à la « performance », à la présence physique, au régime d'une communication orale dans des espaces sociaux concrets partagés. L'exemple de l'« identité confessionnelle » à l'époque moderne a permis par ailleurs de nourrir une réflexion sur les termes d'« Identité »/ « Identität » – deux vocables qui, dans chacun des deux pays, ne sont pas prioritairement des mots d'historiens (à l'inverse, par exemple, du couple notionnel « Konfessionalisierung/ confessionnalisation »). Sous la similarité des termes français et allemands affleurent ainsi des approches historiographiques dissemblables, qui tiennent autant aux différences dans l'appropriation du mot qu'à celles de deux traditions scientifiques reliant un champ lexical apparemment univoque à des domaines d'objets sensiblement différents.

Chaque séance a réuni entre 15 et 25 participants, doctorants et collègues venant de différentes disciplines (histoire, germanistique, mais aussi philosophie, histoire de l'art), étudiants et chercheurs parisiens, mais aussi pour certains n'hésitant pas à se déplacer spécialement de loin (Ouest, Sud-ouest) ou de l'étranger (Allemagne, Belgique). Un résultat encourageant compte tenu de la longueur et de la densité des séances, de l'exigence intellectuelle, nécessitant notamment une bonne connaissance de l'allemand, puisque les invités allemands pouvaient s'exprimer, s'ils le souhaitaient, dans leur propre langue. Certaines séances du séminaire ont été filmées par l'équipe « archives audiovisuelles » de l'EHESS dans le but de mettre en ligne un certain nombre de projets originaux.

A travers l'angle d'attaque retenu, la confrontation épistémologique et historiographique a permis de repenser à nouveaux frais et de mettre en perspective des orientations de recherche actuelles comme de s'interroger sur l'inertie propre des traditions intellectuelles desquelles elles ont pu émerger. La plupart des participants du séminaire, et en particulier les intervenants et discutants, ont été séduits par la formule et la problématique, obligeant à une réflexion sur ses propres concepts et leurs usages ainsi que sur ses propres outils.

Deux pistes d'investigation ultérieures, complémentaires à cette première approche, sont toutefois apparues souhaitables au fil de nos travaux et discussions. La comparaison des modes de traitement des mots-sources référents et des catégories d'analyse de part et d'autre du Rhin demande à être élargie par une analyse de phénomènes de réception et d'appropriation, dans l'une et l'autre tradition scientifique, de tout ou parties de programmes historiographiques concurrents. Examiner comment l'introduction d'éléments heuristiques exogènes au sein d'un champ historiographique hégémonique a pu permettre à certains chercheurs de déplacer les questionnaires et les outils d'une tradition éprouvée, et en cela même d'innover et de repolariser une discipline, tel serait l'enjeu principal d'une première inflexion possible. La seconde réorientation qui nous est apparu nécessaire a plus directement trait à l'actualité de la recherche, sur différents domaines phares, dont la seule attention aux répertoires notionnels mobilisés ne permet pas toujours de rendre suffisamment compte. Se concentrer sur un certain nombre de chantiers thématiques d'envergure connaissant actuellement un fort renouvellement, autant en France qu'en Allemagne, semble ainsi propre à faire fructifier la comparaison systématique engagée, à l'occasion du séminaire « Les mots de l'histoire », entre historiens allemands et historiens français.

Journées d'études

Complémentaires du séminaire, les quatre journées d'études doctorales programmées visaient à aborder l'interrogation portant sur la notion de « texte » comme source et production de l'historien.

1-La première journée sous le titre « Recontextualisations de l'imprimé » fut organisée par la Mission historique française en Allemagne (Göttingen) à Wolfenbüttel le 24 juin 2005. La question du texte, abordée sous l'angle particulier des distinctions entre différentes catégories de textes, fut envisagée de trois façons complémentaires : les hiérarchies établies par les producteurs de textes étudiés ; les hiérarchies qui prévalent dans la société contemporaine, et dont l'historien reflète l'échelle de jugement dans sa sélection des sources ; les hiérarchies enfin qui, selon des critères de véracité ou de représentativité spécifiques au métier d'historien, conduisent à des exclusions d'autant moins remises en cause qu'elles se veulent au service de la connaissance des sources. La valeur différente accordée en France et en Allemagne aux différents types de textes fut également au centre de cette réflexion croisée. La journée prit pour fil d'Ariane la valeur de l'imprimé face aux autres textes, et les hiérarchies internes à l'imprimé, à partir de différentes interrogations : par exemple, qu'est-ce qui a été jugé digne de l'impression, sous quelle forme, à quel moment, et avec quelles attentes ? Quelles sont les raisons, les justifications, les modifications et les formes accompagnant le passage à l'imprimé de textes jusque-là manuscrits ou oraux ? Dans quelle mesure certains secteurs pourtant producteurs de textes échappent-ils à l'imprimé ? Ces interrogations ont été la matière de sept interventions de spécialistes français et allemands, la période considérée allant des débuts de l'imprimé à la période contemporaine, en faisant cependant porter l'accent sur la période moderne. Elles ont donné lieu à des échanges très denses entre les intervenants et les douze doctorants, français et allemands, qui avaient été invités à cette journée (voir rapport séparé et programme joint).

2-La deuxième journée a été consacrée à la sémantique historique et s'est tenue à Paris le 14 octobre 2005, organisée par le Centre de Recherches Interdisciplinaires sur l'Allemagne (CRIA, EHESS), le Centre de Recherches Politiques de Sciences Po (Cevipof) avec le soutien du Centre d'Histoire de Sciences Po (CHEVS) et de l'École doctorale de l'Institut d'Études Politiques de Paris. Cette journée d'études internationale a eu pour thème : « La sémantique historique : genèses et pratiques comparées (Allemagne, Angleterre, Espagne, France, Italie) ». Rassemblant dix intervenants spécialistes et un auditoire de cinquante personnes (doctorants, étudiants du master et collègues chercheurs de différentes disciplines : histoire, sciences politiques, sociologie, philosophie), cette réunion s'est concentrée, d'une part, sur la genèse intellectuelle croisée de la sémantique historique comme discipline (en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en France et Italie) et, d'autre part, sur la pluralité des attendus méthodologiques sous-tendant les différents programmes de recherche en présence. Riche en discussions méthodologiques croisées (sur le statut des concepts-sources par différence d'avec les catégories d'analyse forgées par l'historien, sur le rapport texte/contexte, sur la définition même des éléments constitutifs d'un contexte jugé pertinent, sur l'articulation à donner ad hoc entre histoire sociale, histoire intellectuelle, histoire des concepts et des discours, etc.), cette journée d'études s'est enfin achevée par une table ronde centrée autour de la notion de « culture politique » qui a été envisagée, de manière critique, à la croisée 1) des processus de socialisation politique, 2) des phénomènes de mémoire, 3) des familles politiques structurées autour de principes politiques et de valeurs substantielles et, enfin, 4) des inerties sémantiques transpartisanes, investies et reconfigurées dans des situations et combats spécifiques (voir rapport détaillé séparé et programme joint).

3-La troisième journée sera consacrée au thème : Citer ses sources : contraintes et méthodes dans le travail historique. Elle aura lieu à Göttingen le 24 juin 2006 et sera organisée par la Mission historique française en Allemagne en collaboration avec le département d'histoire de l'Université de Göttingen. Le moment où l'historien doit intégrer la source pose un triple problème : Quel statut accorde-t-il au texte qu'il présente ? Quelle fonction lui ménage-t-il au sein de son propre texte ? Quelle valeur lui reconnaît-il pour la validation de sa recherche, à ses propres yeux comme à ceux des autres ? Ces questions seront abordées en embrassant différentes périodes historiques, en confrontant les traditions française et allemande et à travers le dialogue entre doctorants et historiens plus expérimentés (voir programme).

4-La quatrième et dernière journée sera consacrée au thème : Le texte et ses supports. Elle aura lieu à Dresde les 30 juin et 1er juillet 2006 et sera organisée en coopération avec le SFB 537 « Institutionalität und Geschichtlichkeit » de l'Université de Dresde. La réflexion portera sur la notion de texte appliquée à d'autres supports que le support purement textuel - l'image et la gravure, la musique et la partition, la photographie, le pamphlet, la chanson - et aux rapports multiples et complexes qu'entretiennent, entre autres, texte et image, imprimé et « performance ». Les différentes périodes - de la fin du Moyen Âge à l'époque contemporaine - seront abordées au cours de cette journée qui confrontera traditions et expériences de recherche allemandes et françaises (voir programme).